

## Présence et importance du texte conversationnel au long de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère. Nouvelles perspectives.

M<sup>a</sup> Inmaculada Rius Dalmau

Universitat Rovira i Virgili (Tarragona)<sup>1</sup>  
[inmaculada.rius@urv.cat](mailto:inmaculada.rius@urv.cat)

### Résumé

Nous voulons souligner la présence du texte conversationnel dans les manuels de français langue étrangère au long de l'histoire. En particulier en Espagne, où habituellement un grand nombre de manuels montraient une approche traditionnelle fondée surtout sur la grammaire descriptive, les auteurs se sont servis souvent de dialogues ou modèles de conversation dans leurs ouvrages. À présent, le but communicatif, fréquemment adopté depuis des années dans les manuels de langue étrangère, semble assurer le succès de l'exploitation de la conversation en tant qu'outil efficace dans ce contexte.

### Mots-clé

Dialogue, conversation, texte conversationnel, enseignement de langues, interaction.

## 1 Introduction

L'augmentation de la demande d'ouvrages destinés à l'enseignement de langues modernes au long du XVI<sup>e</sup> siècle aboutit à la création de nouveaux outils pédagogiques, souvent des manuels contenant : théorie grammaticale, dialogues, modèles de lettres, dictons, proverbes et vocabulaires. Les *colloquia* ou les livres de dialogues de la Renaissance pointaient une finalité colloquiale, familière, le texte écrit restant très proche du texte oral. Nous assistons à la naissance d'un public très divers : des marchands, des voyageurs, des soldats, des artisans, toujours à côté des contacts culturels ou diplomatiques. Ainsi, l'enseignement des langues modernes devait satisfaire à des nouveaux besoins. Grâce à cette approche conversationnelle les apprenants visaient surtout l'usage de la langue dans un contexte fonctionnel. Parmi cette tradition non-grammaticale nous trouvons un bon nombre de vocabulaires multilingues et livres de dialogues, tout l'ensemble centré sur la mémorisation de listes de vocabulaire et l'imitation de modèles. Sans doute, cet enseignement conversationnel venait se compléter de la présence de l'enseignement grammatical, le premier fournissant la fluidité et la capacité de se communiquer, le deuxième assurant la connaissance du système linguistique et la correction de l'usage de la langue. Certes, les inquiétudes méthodologiques du XVI<sup>e</sup> siècle se sont ralenties au siècle suivant où l'on adopta d'avantage des méthodes grammaticales. Alors, à partir du XVIII<sup>e</sup> la méthode grammaticale s'est imposée en général même si quelques auteurs ont inclus dans leurs

<sup>1</sup> Ce document a été élaboré et rédigé dans le cadre du projet de recherche FF12011-23109 financé par le Ministère d'Economie et Compétitivité espagnol.

manuels des nomenclatures, des modèles de dialogues ou des phrases pour entamer une conversation. D'ailleurs, au XIX<sup>e</sup> siècle on a vu paraître plusieurs guides de conversation. Nous soulignons aussi l'importance que quelques auteurs ont donnée, dans cette période, au rôle du registre de la langue au sein des situations de communication. Pierre Nicolas Chantreau, par exemple, avouait qu'en général les auteurs n'expliquent que la synonymie des mots sans tenir compte des différentes acceptions en contexte. Il affirmait aussi qu'il ne suffit pas d'apprendre des règles grammaticales, il faut fournir aux élèves des modèles de conversation et leur procurer l'information sur les acceptions des mots dans les situations communicatives concrètes, c'est-à-dire à niveau de l'usage, en pointant la nécessité d'une approche communicative. Mais, il faudra attendre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> pour voir naître des nouvelles inquiétudes méthodologiques provenant de la réforme européenne, surgie en Allemagne dans le dernier tiers de ce siècle, qui aboutit à l'adoption des méthodes naturelles, d'abord le lancement des appelées méthodes d'auteur, suivi d'un grand succès de la méthode directe.

## 2 Ouvrages

Tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle les maîtres de langues ont tenté de trouver des nouveaux chemins méthodologiques. Cet enjeu les orienta vers les textes de dialogue –de plus en plus présents dans leurs manuels de langues modernes– ce qui poursuivra, avec des hauts et des bas, au long des siècles suivants. A titre d'exemple, nous analysons ensuite l'importance du texte conversationnel chez plusieurs auteurs. Tout d'abord, il faut parler du cas de Flandre, terre de passage et confluence entre langues, où les ouvrages polyglottes ont joui d'un remarquable succès. Vers 1530 paru le *Vocabulaire* de Noël de Berlaumont, maître d'école à Anvers, qui comprenait une série de dialogues. A son tour, Ambrosio Calepino publia pendant la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, aussi à Anvers, plusieurs *Colloquia et dictionnarium* multilingues. Dans la même ligne, il faut souligner l'importance de l'ouvrage de Gabriel Meurier, *Coloquios familiares muy convenientes y mas provechosos de cuantos salieron hasta agora para qualquiera qualidad de personas deseosas de saber hablar Español y Francés*. Il s'agit d'une trentaine de dialogues. Dans l'avertissement, Meurier nous indique des règles de courtoisie pour se diriger à des gens honnêtes, seigneurs ou maîtres. Il donne aussi une liste de syllabes ayant une prononciation particulière en espagnol. En outre, les sujets des dialogues concernent des situations de la vie quotidienne et les métiers les plus courants. Par exemple, des voyageurs, commerçants, banquiers, couturiers, marchands de chaussures, peintres, boulangers, pâtisseries et libraires parmi d'autres. Il y a aussi des exemples de plaintes entre des garçons et leurs maîtres ou des rencontres philosophiques. Parfois Meurier montre, au long du manuel, des listes de vocabulaire enchâssées dans le propre dialogue selon chaque situation. Presque un siècle plus tard, en 1608, parut l'ouvrage de César Oudin *Dialogos muy apacibles escritos en lengua española y traducidos al francés – Dialogues très plaisants écrits en langue espagnole et traduits en français*, auteur aussi de la *Grammaire espagnolle expliquée en françois* (1597) et du *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* (1607). Le labeur d'Oudin en tant qu'hispaniste et son inquiétude vers l'enseignement des langues, en général, le mena à la recherche de différents outils. Les *Dialogos* d'Oudin, ont compté sur sept éditions jusqu'à 1675. Il

s'agit de huit dialogues montrant des situations quotidiennes à l'époque telles qu'un gentilhomme et son valet ; une femme, un orfèvre et un marchand ; un sergent et son caporal ; des amis et une hôtesse et un dialogue entre trois pages, parmi d'autres. Au moyen des dialogues l'apprenant pouvait accéder au vocabulaire et expressions concernant à des situations quotidiennes : les repas, les achats ou les voyages. Nous trouvons à la fin du livre un *Nomenclator* ou vocabulaire organisé sur des champs lexicaux. Cet ouvrage, comme il arrivait souvent dans ce type de publications, pouvait s'appliquer dans les deux sens espagnol-français ou vice versa.

De toute façon, ce n'a été qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que la connaissance de la langue française s'est raffermie en Espagne. Le français parvenait à s'installer comme la langue de la diplomatie et des rapports culturels au sein de l'univers des Lumières. Voilà pourquoi l'accroissement de la parution de manuels pour l'apprentissage du français. Tout d'abord nous allons parler des publications d'Antonio Sobrino maître d'espagnol au court de Bruxelles. La première édition de ses *Dialogues nouveaux en Espagnol et François, avec beaucoup de proverbes, et de explications de plusieurs façons de parler, propres à la Langue Espagnole ; la construction de l'univers, les principaux termes des Arts et des Sciences, avec une Nomenclature*, parut en 1708. Ce livre englobe quatorze dialogues et une nomenclature ainsi que plusieurs remarques sur l'usage des prépositions, des pronoms et de certaines expressions. Sobrino avait publié auparavant sa *Grammaire nouvelle espagnole et française* et son *Dictionnaire nouveau des langues françoise et espagnole*. Certainement, il s'agit de manuels pour apprendre la langue espagnole dirigés aux Français –de même que ceux de César Oudin– mais, comme nous l'avons indiqué avant, ces ouvrages permettent l'usage dans les deux sens. Quant aux sujets de ces dialogues nous observons qu'ils sont très semblables, sinon identiques, aux sujets quotidiens que César Oudin nous avait procurés un siècle avant. En tout cas, du point de vue que nous pointons ici, il faut préciser que dans la préface de ce manuel Sobrino nous indique qu'on doit se servir de trois sortes de livres afin de bien apprendre une langue : une grammaire, un dictionnaire et un livre de dialogues. Il spécifie aussi que son livre de dialogues englobe des discours familiers. D'autre part, nous voulons signaler l'ouvrage de Antonio Galmace, parue en 1748 à Madrid, *Llave nueva y universal para aprender con brevedad y perfección la lengua francesa sin auxilio de maestro*, étant donné son poids et son influence sur l'enseignement du français en Espagne tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet auteur se nourrit de la grammaire du père jésuite Joseph Núñez del Prado, professeur de langue française au Collège Imperial –devenu plus tard le Séminaire de Nobles– qui vingt ans avant avait publié sa *Gramatica de la Lengua Francesa*. Galmace finit son ouvrage par un « dialogo muy gustoso y abundante ». C'est-à-dire, à côté des règles de prononciation, des règles d'orthographe, ou des règles grammaticales, nous trouvons un vocabulaire et un dialogue. Au début de ce dialogue l'auteur nous indique que le lecteur devra avoir déjà acquis préalablement la connaissance des règles de la langue. C'est au moyen du texte du dialogue qu'il pourra maintenant observer l'usage de ces règles. Ainsi, dans la conception de Galmace, le modèle de dialogue accomplit la fonction de procurer le perfectionnement de la langue cible en même temps que de donner à l'enseignement un air amusant et détendu.

COMO MI ANIMO Y DESEO EN LA EMPRESA DE ESTA OBRA es facilitar lo mas que se pueda, el dificultoso tránsito á un idioma, que la diversidad que contiene en su pronunciacion y escrito, ha hecho, hace y hará formidable á todo principiante en él el asunto de emprenderle; me ha parecido medio útil y provechoso para el logro de mi idéa dar á la Estampa una conversacion graciosa y erudita que dos Caballeros pasageros

tuvieron en una posada, donde la variedad de sus destinos les hizo concurrir. No dudo, que teniendo el Lector presentes y poseidas todas las reglas e instrucciones que dexo encomendadas á su cuidado en mis addiciones, quando llegue á observar las practicadas, logrará el perfeccionarse en su deseo: este es el mio; y quando no le logre, conseguiré á lo ménos que se divierta y pase gustoso un rato, si no es de genio melancólico, con la lección de los siguientes pasajes. (Galmace, 1780 : 358)

L'ouvrage de Galmace a eu une influence cruciale sur celui de Pierre Nicolas Chantreau, paru à Madrid en 1781, *Arte de hablar bien francés o Gramática completa dividida en tres partes. Trata la primera de la Pronunciación y de la Ortografía, la segunda de la Analogía y valor de las voces, y la tercera de la Construcción y Sintaxis. Con un suplemento que contiene una nomenclatura muy amplia, las frases más precisas para romper en una conversación, un tratado de la propiedad de las voces, y algunas observaciones sobre el arte de traducir*. À son tour, on peut dire que l'ouvrage de Chantreau constitue un point d'inflexion qui vient se répercuter sur les manuels de français parus en Espagne au long de XIX<sup>e</sup>. Sa présence s'est élargie même en France où nous trouvons un bon nombre de révisions de la grammaire de Chantreau parues à Lyon, Perpignan et Paris. Nous voulons signaler ici la présence du texte conversationnel dans cet ouvrage dont le supplément montre une nomenclature et des phrases précises pour enclencher une conversation. Voilà ce que Chantreau nous indique dans la préface de l'édition de 1824 :

El suplemento que sigue á mi gramática es mayor que ella, y contiene todo lo que puede conducir á hacer hablar en breve tiempo al discípulo ya enterado de la reglas de la gramática; incluyendo 1º una nomenclatura de las voces más usuales; 2º una recopilación de las frases cortas más familiares que se practican y ofrecen cada dia en una conversación; 3º un tratado de la propiedad de las voces que debajo de un mismo significado en castellano tienen dos en francés, con diferente sentido o uso [...] Esta parte del suplemento es tanto mas importante, cuanto es indispensable para llegar á hablar correctamente: porque ni las reglas de la gramática, ni los diccionarios enseñan el propio empleo de las voces. (Chantreau, 1824 : 6)

L'auteur signale l'importance de montrer aux étudiants l'usage de la langue ce qui devient indispensable pour faire la connaissance des acceptions de chaque mot et la façon particulière de parler. Il se propose d'éviter à ses élèves des hispanismes ainsi que des phrases absurdes puisque on risque de traduire spontanément en suivant l'usage de la langue maternelle. Selon Chantreau avoue, cela ne s'acquiert pas par la connaissance des règles grammaticales mais par l'usage de la langue : « Es menester valerse del uso para conocer estos modos de hablar peculiares de cada idioma ». Dans sa préface de l'édition de 1804 il critique aussi d'autres auteurs tels qu'Oudin, Núñez ou Galmace étant donné qu'à son avis ils n'expliquent que la synonymie des mots sans tenir compte des différentes acceptions en contexte. Ce sont les principes méthodologiques de Pierre Nicolas Chantreau qui fournit des phrases familières pour enclencher une conversation organisées thématiquement. Par exemple « para pedir, preguntar, dar gracias, afirmar, negar, etc. » Voilà quelques-unes :

Hagame Vmd. el favor de darme el libro.  
Trayga Vmd. eso.  
Hagame Vmd.este favor, este gusto.  
Con mucho gusto.  
Mande Vmd.

Faites-moi le plaisir de me donner le livre.  
Apportez cela.  
Faites-moi ce plaisir, cette grâce.  
Avec beaucoup de plaisir. Très volontiers.  
Ordonnez.

En somme, il s'agit d'actes de parole par exemple : saluer, prendre congé, aller et venir, pour donner une leçon et parler français, se lever, les repas et les boissons, la promenade, les temps, les heures, la journée, pour envoyer une lettre, pour changer un objet, les jeux, la comédie, le médecin, les voyages, le coiffeur, la colère et mener une réunion entre amis. Chantreau se soucie de donner des phrases courtes et familières et de signaler celles qui ont un sens différent selon l'usage dans les deux langues. Finalement, le supplément de 1824 contient aussi une sélection de morceaux choisis en français suivis de leur traduction et d'une analyse comparative entre le système linguistique de l'espagnol et celui du français.

D'ailleurs, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle on a vu augmenter l'intérêt pour embrasser des critères naturalistes dans les méthodologies de l'enseignement des langues modernes. C'était le début de la méthode naturelle fondée sur la certitude que l'acquisition de la langue étrangère avait le même processus d'acquisition que la langue maternelle. Voilà pourquoi le premier besoin c'était de maîtriser la langue parlée et d'enseigner la nouvelle langue sans employer la traduction et sans même pas enseigner la grammaire d'une façon descriptive. Sous ces prémisses, quelques auteurs ont conçu des méthodes appelées méthodes d'auteur où la présentation de mots et des phrases en contexte ainsi que l'usage de la langue orale et la visée des buts communicatifs nous intéressent ici énormément. Nous nous rapportons à la méthode des *Séries de phrases* de François Gouin, à la méthode *Grammaticale et Pratique* de Hans Franz Ahn, à la *Nouvelle Méthode* de H.G. Ollendorf, à celle de Pierre Charles Théodore Lafforgue, connue comme méthode Roberston et, finalement, à la méthode de Maximilian Berlitz. Dans cette démarche favorisant l'enseignement orale de la langue il fallait systématiser la façon de s'occuper de la prononciation. Jusqu'à ce moment-là les auteurs se servaient de la prononciation figurée dans ces manuels, mais, à partir de 1886, à la suite de la fondation de l'Association Phonétique Internationale par Paul Passy et de la création de l'Alphabet Phonétique International, l'enseignement de la prononciation a commencé à se faire au moyen des symboles phonétiques, quoique plusieurs auteurs n'ont adopté ce nouveau système que tardivement. À leur tour, tout au long du même siècle, les guides de conversation ont augmenté leur présence parmi les outils didactiques pour l'enseignement des langues modernes. Ainsi, au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle G. Hamonière (1815) publia, à Paris, *Le nouveau Guide de la Conversation, en Espagnol et en français contenant un Vocabulaire, des Dialogues et des Idiotismes*. Cet auteur publia, en même temps, des guides de conversation anglais-français, italien-français, portugais-français. Il écrivit aussi plusieurs grammaires françaises, espagnoles, russes ainsi que des dialogues russes et français. Finalement, il publia une révision de la grammaire de Pierre Nicolas Chantreau qui parut, aussi à Paris, en 1824. Un autre ouvrage visant les modèles de dialogue comme outil basique pour l'apprentissage d'une langue parut à Paris trois ans plus tard, en 1827, celle de Carlo Morand et Cristoval Playa Torres, *Dialogues classiques et familiers et autres, à l'usage des étudiants des langues française et espagnole avec des exercices préliminaires suivis d'un recueil de noms propres les plus usités*. De nouveau, comme dans le cas de Pierre Nicolas Chantreau, ces deux auteurs se soucient de la convenance de l'usage des mots selon chaque situation et registre de la langue. À leur avis, en général, dans les manuels tout est mélangé :

On a constamment observé que très souvent les interlocuteurs ne tiennent pas le langage qui leur est propre; qu'ils s'élèvent au-dessus de leur sphère, ou tombent dans une ignoble grossièreté, confondant également le pédantesque avec le ton de la bonne société, le discours dit familier avec celui des halles. (Morand, 1827 : IV).

Nous avons cherché à découvrir comment ces deux auteurs ont fait la distinction sur les registres de la langue au long de leur ouvrage. En vérité, cela peut se tirer de la situation de chaque dialogue et de la condition des locuteurs. Il n'y a aucune autre précision de ce côté-là. Par exemple : dans le dialogue LXIX entre une dame et son médecin le ton est très poli tandis que dans le dialogue LXX avec un bavard le ton est beaucoup plus familier. En somme, Morand et Pla essayent de montrer des modèles de conversation instructive en ce qui concerne les arts et les métiers ainsi que les choses les plus courantes et usuelles ayant comte de l'usage dans les deux pays. Afin d'atteindre ce but, tout d'abord ils nous montrent des exercices préliminaires sur deux colonnes français-espagnol. Il s'agit d'actes de parole : prier, demander, offrir, consentir, accorder, approuver, affirmer, nier, refuser, douter, se plaindre, etc., suivis de cent vingt-huit dialogues et une table alphabétique de noms propres d'hommes et de femmes. Concernant les sujets des dialogues, c'est-à-dire, le corpus du livre, nous pouvons les classer par des champs lexicaux tels que : les repas, les achats, les affaires, l'argent, les moments de la journée, les loisirs, la culture et les spectacles, la vie en société, les arts, l'armée, les sentiments, les rêves, les medias, le travail, les défauts, la moralité, l'éducation, l'économie, la richesse et la pauvreté, parmi d'autres. Il faut dire aussi que tout au long de ces dialogues les auteurs montrent certains stéréotypes : un jeune coquette, un homme du monde, un grand seigneur, un ecclésiastique, un homme sensé, un bavard. Certes, à part la finalité didactique et la concrétion de la situation d'usage de la langue, tous ces textes montrent, peut-être pas par hasard, une vision de la société et une certaine moralité.

En général, dans les guides de conversation ainsi que dans les dialogues de cette époque nous trouvons la même structure thématique ou organisation des contenus : D'abord un vocabulaire dans les langues cible, suivi de conjugaisons appliquées, c'est-à-dire, sujet, verbe et compléments. Par exemple : « je ne suis pas sourd. Es-tu diligent ? » Puis, il y a souvent une partie où l'on trouve des phrases élémentaires qui constituent des actes de parole. Ensuite, une partie qui comprend des dialogues familiers, distribués dans des situations courantes concernant les situations de communication les plus quotidiennes. Finalement, il est fréquent de trouver, dans ce type d'ouvrages, des modèles de lettres sur des sujets divers tels que le remerciement, les invitations, les échanges commerciaux ou des affaires financières. À côté des livres de dialogues et des guides de conversation, on constate aussi la parution de quelques dictionnaires phraséologiques. Par exemple, en 1841, Antonio Rotondo publia à Madrid son *Diccionario fraseológico español-francés y francés-español*. Il s'agit d'un dictionnaire où l'on trouve l'usage de chaque mot dans un sens figuré au sein des phrases populaires, proverbes ou dictons. Dans la préface Rotondo, explique au lecteur la nécessité de connaître l'emploi des mots pour parvenir à une traduction correcte de ceux-ci ou bien des expressions courantes.

Certes, la plupart des manuels destinés à l'enseignement du français langue étrangère du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> constituent des ouvrages mixtes ayant des éléments de la méthode traditionnelle combinés avec des autres de la méthode conversationnelle. C'est-à-dire, des ouvrages contenant des règles grammaticales et leurs exceptions associées au corpus linguistique procédant de la réalité

communicative : des dialogues, des lectures, des lettres, des versions, des thèmes et des morceaux choisis. Bien entendu, l'emploi du texte conversationnel entraîne l'adaptation de l'oralité spontanée au texte écrit. Cependant, dans la plupart des dialogues que nous venons d'analyser il ne s'agit pas de conversations réelles mais elles constituent des adaptations du français colloquial au texte écrit. Souvent, sous la dénomination *exercices de conversation* nous trouvons des activités du type question-réponse, ou bien une liste de questions à propos d'une image. De toute façon, au début du XX<sup>e</sup> siècle la présence de textes conversationnels dans les manuels de français diminua visiblement. En revanche, on voit augmenter la présence de morceaux choisis, lettres et lectures –soit sous la forme de version soit sur la forme de thème– ces dernières destinées à la traduction directe ou inverse. D'autre part, au début du XX<sup>e</sup> les auteurs continuent à concevoir des outils d'apprentissage visant la possibilité de familiariser les lecteurs avec la langue française dans son usage courant. C'est le cas, par exemple, d'Alphonse Depras qui publia *Le français de tous les jours : coup d'œil sur la vie pratique et formules usuelles de conversation*. Alors, comme nous avons déjà vu chez les auteurs précédents, le besoin de distinguer le registre de la langue devant chaque situation de communication devient essentiel : voilà pourquoi dans l'avertissement et concernant les locutions usuelles l'auteur nous dit : « Les locutions usuelles que l'on trouvera dans les pages qui vont suivre caractérisent, à proprement parler, le français de la conversation courante et le différencient nettement de la langue écrite ou du langage académique ». (Depras, 19-- : 212). À notre avis, cette remarque acquiert une grande importance puisqu'à partir de cette affirmation on peut se demander si l'écart entre langue courante et langue écrite justifie l'élaboration d'outils didactiques différents ou bien si l'on devrait intégrer l'une et l'autre dans le même ensemble. En tout cas, il va sans dire qu'il faut enseigner les deux étant donné le but de connaître une nouvelle langue et de pouvoir s'en servir dans n'importe quelle situation de la vie. En somme, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle il y a eu une évolution complexe. Un panorama que nous essayons de résumer brièvement. Pendant la première moitié les exercices oraux visent surtout la consolidation de la connaissance globale de la langue cible le point de vue communicatif et fonctionnel restant plutôt absent. Cela a changé à partir des années cinquante avec l'adoption de la méthode audio-orale –fondée sur les exercices structuraux– et surtout aux années soixante avec la parution de la méthode audiovisuelle –qui s'appuie sur des documents de base dialoguée. Puis, vers les années quatre-vingts l'adoption des approches communicatives et fonctionnelles et, à présent, par l'adoption de la méthodologie actionnelle –fondée sur la notion des compétences linguistiques– nous assistons à une nouvelle conception de l'apprentissage d'une langue étrangère. Néanmoins, en général, l'enseignement de la conversation ou, en tout cas, l'acquisition d'un bon niveau de compétence conversationnelle devient, à nos jours, une tâche qui n'a pas encore complètement réussi.

### **3 Contraintes théoriques : nouvelles perspectives**

Le texte conversationnel reproduit un dialogue, une discussion. Il s'agit d'un type de texte indispensable dans la vie quotidienne qui permet toute sorte de communication orale. De notre côté, nous allons nous rapprocher des dialogues ayant des buts didactiques. Nous devons rendre les apprenants d'une nouvelle langue capables de mener une conversation dans la langue cible. Alors, il faudra bien connaître les

caractéristiques du texte conversationnel afin de parvenir à leur fournir les stratégies nécessaires. Sur le plan théorique la conversation s'inscrit dans la pragmatique des interactions en tant que domaine des sciences du langage. L'observation du comportement au sein de cette situation de communication peut nous aider à mieux comprendre les scénarios pédagogiques qui essaient de reproduire des échanges communicatifs authentiques. Nous envisageons des courants de recherche qui mènent une analyse conversationnelle centrée sur l'interaction, c'est-à-dire, dans un modèle dynamique où la notion de stratégie interactive devient essentielle. Alors, il faut se demander quelles sont les applications possibles en didactique de la langue. À notre avis, la pragmatique de la communication peut nous aider à mieux connaître les mécanismes d'ajustement mutuel entre les *interactants* ou *coénonciateurs* qui visent construire une conversation. Dans cet objectif commun s'impose une négociation puisque nous sommes sous la perspective d'une communication verbale coopérative.

On peut découper l'organisation globale de la conversation en trois phases : l'ouverture, le corps et la clôture. Le corps de la conversation se compose de l'alternance de divers tours de parole qui forment une séquence. Après chaque changement de tour se produit un message complet. Alors nous pouvons découper la conversation en plusieurs unités telles que les tours, les échanges et les séquences, qui constituent sa microstructure, tandis que le développement thématique constitue sa macrostructure. De toute façon, pendant le déroulement de la conversation les séquences peuvent être mobiles et montrer souvent des reprises chaque séquence restant une unité d'organisation de l'interaction. Il y a donc deux aspects de cette organisation à considérer : d'un côté l'organisation pragmatique de l'échange – lié à un certain acte de langage – et de l'autre l'organisation thématique. Au moment de l'ouverture ou de la clôture l'interaction visera plutôt sur l'aspect pragmatique de même que le corps de la conversation sur l'aspect thématique. Le premier lié à l'influence des routines – des séquences ritualisées – le deuxième à la cohérence thématique des échanges. Selon Véronique Traverso (1996 : 5-12) la conversation a les caractéristiques internes suivantes : a) Il s'agit d'une interaction à caractère réciproque. b) Le principe de l'alternance distingue la conversation du reste de situations de parole. Il s'agit d'une situation où l'alternance n'est pas prédéterminée. c) L'objectif de la conversation détermine son développement : l'objectif est commun à l'ensemble de participants. d) La finalité de la conversation détermine aussi son développement : il s'agit d'une finalité interne. Par exemple, la conversation familière vise à élargir les liens sociaux sans autre intention. En outre, l'auteur lui-même nous indique aussi des caractéristiques externes de l'échange conversationnel : a) Le nombre de participants et la relation entre eux. b) Le temps, c'est-à-dire, préciser la durée d'une conversation. En principe, les interlocuteurs se donnent mutuellement du temps. c) Le lieu où se déroule la conversation.

Ainsi, l'identification des unités basiques de la conversation devient très utile concernant la mise en place du texte conversationnel en tant qu'outil didactique. L'alternance de tours se produit d'une façon aléatoire mais grâce à certains mécanismes. Chaque langue a des marques propres pour indiquer cette alternance. Par exemple, faire une pause ou une descente du ton. Celui qui parle indique la fin de son tour et l'interlocuteur sait qu'à ce moment-là c'est à lui de reprendre. Par conséquent, l'usager d'une nouvelle langue doit connaître ces mécanismes à fin parvenir à mener une conversation réussite. À son tour, il faudra se demander comment établir les contraintes



de chaque interlocuteur. D'abord on se propose d'arriver à mener une conversation ordinaire, c'est-à-dire, un dialogue authentique en partant d'une conversation littéraire ou un dialogue fictif montré comme modèle. Il faudra donc établir aussi les conditions pour chaque séquence spécifique dans le cas de certains échanges particuliers : les salutations, une visite, les invitations, appartenant à des situations ou contextes plus ou moins formels. Dans ce cadre nous devons envisager l'importance des aspects sociologiques tels que la culture ou les croyances. De même, les aspects non verbaux peuvent aussi être employés dans des buts didactiques afin d'améliorer la communication. Sous une approche actionnelle nous visons fournir à l'élève les éléments pour parvenir à entamer une conversation familière dans la nouvelle langue. Alors, la conversation familière doit s'associer à un caractère spontané et souvent ludique. Le terme familier porte sur un comportement simple, naturel face à des comportements plutôt formels. Cela entraîne l'emploi d'un registre de langue relâché ainsi qu'une grande liberté dans l'organisation thématique. Il s'agit des échanges à bâtons rompus caractérisés par le simple plaisir de l'échange sans autre objectif que la conversation elle-même. Ainsi, ce type de conversation entraîne à son tour un niveau de compétence communicative avancé. Dans le processus d'apprentissage il faudra suivre une gradation avant de parvenir à une interaction verbale authentique. Après la répétition mécanique d'un modèle l'on passera aux premiers échanges verbaux artificiels –qui vont se faire surtout par imitation– afin d'arriver à des échanges verbaux naturels. Alors, la connaissance de la structure de la conversation –l'identification de ses unités basiques ainsi que ses contraintes culturelles d'interaction– deviendra indispensable aux professeurs de langues afin de guider les apprenants et les aider à surpasser les différentes étapes et les erreurs initiales chez leurs élèves.

Il faudra toujours considérer des caractéristiques conversationnelles au moment de dessiner des scénarios didactiques. Dans l'organisation de la conversation le professeur de langue concevra les deux éléments fixés, ouverture et clôture, d'une façon plus stable face au corps de la conversation où la structure sera plus mouvante ou variable. Ce caractère fluctuant de la deuxième devient beaucoup plus délicat. Dans cet échange à bâtons rompus l'interaction fluctue et les passages d'une séquence à l'autre ne sont pas explicités. Tout est plus libre que dans des situations formelles. L'enseignant devra organiser l'interaction des interlocuteurs selon une base pragmatique (actes rituels d'ouverture et clôture) et une base thématique (le corps de la conversation). Comme nous avons déjà signalé, dans ce dernier les frontières sont floues. Il y a des arrêts et des reprises dans la chaîne thématique et l'interaction est aléatoire. Par ailleurs, il faudra proposer aux apprenants des séquences spécifiques. Indispensable de délimiter si les objectifs sont opposés ou complémentaires. Par exemple, une discussion, un conflit de rôle, une dispute évitée, une confidence, etc. Ainsi, il faudra aussi établir les contraintes sur l'interaction, c'est-à-dire, des exigences de politesse, le principe de coopération ou la recherche de l'engagement. En plus, dans une conversation familière l'interaction nouvelle s'enrichit sur la mémoire commune et des expériences partagées. Cela ne pourra se faire que si les apprenants ont des liens en commun et que l'enseignant leur propose de travailler ensemble. Finalement, d'un côté, le processus didactique doit évaluer le degré de cohésion de la conversation menée par les élèves et, de l'autre, le degré d'interaction personnelle. Cette cohésion peut s'aider des associations thématiques –liens créés par le propre discours grâce à des mots ou éléments sources d'un thème ou d'un champ lexical concret. En somme, il s'agit de donner aux apprenants des dialogues modèle où pouvoir trouver les mots, les expressions

appropriés ainsi que percevoir les stratégies communicatives des interlocuteurs. À partir de ces dialogues, il faudra d'abord les répéter et puis en élaborer d'autres d'une façon plus ou moins dirigée. Finalement, il faudra montrer des enregistrements de situations communicatives authentiques et créer des situations de communication artificielles qui vont reproduire la réalité jusqu'au moment où l'apprenant se trouvera déjà dans le cadre du réel et il deviendra capable de comprendre et se faire comprendre normalement

A notre avis, la situation à présent en Espagne, en général, dans les cours de langues étrangères est marquée par l'asymétrie puisque la plupart d'exercices oraux ne se correspondent pas à l'objectif de créer la vraie interaction. Normalement le professeur distribue les tours de conversation ou bien propose des exposées, débats, interview. En outre, c'est vrai qu'au sein du cadre européen la compétence pragmatique occupe une place soulignée dans les aspects théoriques mais il nous semble qu'il manque encore une bonne systématisation des exercices pratiques visant l'acquisition de la compétence conversationnelle. Il faudrait établir une démarche fondée sur la structure de la conversation et dessiner des activités destinées au travail des unités conversationnelles. Par exemple, dessiner des séquences d'activités pour travailler l'ouverture, les tours de support, les changements de tours et la fermeture, sans oublier les aspects transculturels qui conditionnent directement la réalisation de la conversation. Il s'agit aussi de savoir comprendre les situations d'*interlingua* et prévenir les erreurs type provenant de l'influence de la langue maternelle sur la langue cible. D'abord, montrer aux apprenants le fonctionnement de chaque unité conversationnelle dans la langue cible. Puis, faire la comparaison des mécanismes de la langue cible face à la langue maternelle. Finalement, établir les mécanismes de la langue cible en dessinant un ensemble d'activités pratiques. La difficulté est grande étant donné que les dialogues peuvent se montrer sur des modèles mais la conversation est plus spontanée et suppose la construction conjointe des énoncées. Par conséquent, face à l'intérêt sur la forme et la production des énoncées il faudrait centrer aussi l'attention sur les principes de coopération qui aboutiraient à la vraie interaction. Voilà pourquoi nous considérons important de s'acheminer vers le développement de la didactique de la conversation au sein de l'enseignement des langues étrangères. Finalement, on peut se demander s'il faut travailler la conversation d'une forme écartée, comme on le fait en général à présent, ou bien s'il vaudrait mieux d'intégrer le travail conversationnel dans l'ensemble de l'enseignement en faisant partie de chaque unité didactique. Soit d'une façon soit d'une autre, nous avons la certitude qu'il devient indispensable de travailler sur les contenus spécifiques de la structure de la conversation en considérant les mécanismes d'interaction.

## **4 Conclusion**

L'acquisition de la compétence communicative visée par le professeur de langues chez ses élèves doit contempler les caractéristiques de l'échange conversationnel afin de dessiner des activités didactiques appropriées ou efficaces. A notre avis, les théories sur analyse du discours et le progrès de la linguistique appliquée montrent les caractéristiques des échanges conversationnels et deviennent le support nécessaire sur lequel l'enseignement pourra avancer vers le processus d'acquisition de la compétence conversationnelle. L'exploitation de la conversation est très large et elle peut se faire à niveau phonétique, morphologique, syntactique, sémantique et pragmatique. Ce dernier aspect entraîne une composante de signifié émotionnel concernant le rôle de chacun, les

opinions, les discussions. Arrivés à ce point, la motivation ainsi que l'implication de l'apprenant dans le processus d'apprentissage sont basiques et constituent la clé des progrès réels et solides vers l'acquisition de la nouvelle langue. Tout au long de l'histoire de l'enseignement des langues vivantes nous avons assisté à plusieurs tendances visant l'exploitation des textes conversationnels. Sans doute, toutes ces expériences, ainsi que les réflexions des auteurs de manuels pour l'enseignement de langues étrangères, viennent aider les recherches actuelles. On peut conclure que si l'apprenant de la nouvelle langue n'atteint pas l'acquisition de la compétence conversationnelle il n'arrive non plus à acquérir la compétence linguistique complète. Par conséquent, à nos jours, il faudrait parvenir à la création solide d'un corpus spécifique du côté des aspects conversationnels dans le cadre des matériaux didactiques ainsi que dans le cadre de la recherche théorique concernant l'enseignement des langues.

## **Références bibliographiques**

Chantreau, Pierre Nicolas (1838) *Arte de hablar bien francés o Gramática completa dividida en tres partes*, Barcelona: Imprenta y Librería de Francisco Oliva.

Depras, Alphonse (19-- ?) *Le français de tous les jours : coup d'œil sur la vie pratique et formules usuelles de conversation*, Paris : La Renaissance Universelle.

Galmace, Antonio (1780) *Llave nueva y universal para aprender con brevedad y perfección la lengua francesa sin auxilio de maestro*, Madrid: Real Compañía de Impresores y Libreros.

Hamonière, G. (1823) *Le nouveau Guide de la Conversation, en Espagnol et en français contenant un Vocabulaire, des Dialogues et des Idiotismes*, Paris : T. Barrois.

Meurier, Gabriel (1568) *Coloquios familiares muy convenientes y mas provechosos de cuantos salieron hasta agora, para qualquiera cualidad de personas desseosas de saber hablar Español y Francés*, Anvers: J. Waesberge.

Morand, C ; Pla & Torres, C (1827) *Dialogues classiques et familiers et autres, à l'usage des étudiants des langues française et espagnole avec des exercices préliminaires suivis d'un recueil de noms propres les plus usités*, Paris : B. Cormon & Blanc.

Oudin, César (1663) *Dialogos en español y francés = Dialogues en françois et espagnol avec des annotations et lieux nécessaires pour les explications de quelques difficultez espagnoles*, Bruxelles: François Foppens.

Rotondo, Antonio (1841) *Diccionario fraseológico español-francés y francés-español*, Madrid: Imprenta de D.G. del Valle.

Sobrino, Francisco (1747) *Dialogos nuevos en español y francés: con muchos refranes y las explicaciones de diversas maneras de hablar*, Bruxelles: Francisco Foppens.

Traverso, Véronique (1996) *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.